

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 12

Vorwort: Aux jeunes maîtres... : et aux autres

Autor: Val, Jean du

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Prasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque 11a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — Aux jeunes maîtres... et aux autres. — M. Louis Pidoud, professeur à l'Ecole normale d'Hauterive. — † Louis Berset, instituteur. — Lecture expliquée en vue de la composition. — Le chant à l'école. — Villages et sites gruériens. — Gymnastique. — Bibliographie.

Aux jeunes maîtres... et aux autres

Avec le départ des hirondelles et la descente des troupeaux, nos écoles de la ville et de la campagne vont se remplir à nouveau d'un peuple turbulent — fatigué des vacances peut-être, — peu disposé à se mettre sous le joug de l'obéissance, sans appétit notable pour le travail.

Le plan d'études en main, plus d'un maître s'est demandé : Que va-t-il falloir faire ? Les consciencieux, les dévoués ont taillé dans l'immense terrain vague offert à leurs explorations, un domaine moyen, bien défini, avec la possibilité, si le temps le permet et si l'auditoire s'y prête, de pousser sur un terrain nouveau des pointes éventuelles.

Et vous, les jeunes, mes amis, vous qui ne doutez ni de vous ni des autres, vous qui portez au cœur un enthousiasme confiant

et tout neuf, vous avez, d'un grand geste, mesuré l'espace et vous avez planté très loin les bornes de vos ambitions.

Très peu eurent — il faudrait dire — aucun n'eut la lâcheté de se choisir une parcelle lilliputienne qu'il cultiverait au petit bonheur.

Rêves hardis et légitimes espoirs se heurteront, dès la rentrée, à l'apathie, à l'indiscipline, au mauvais vouloir d'une majorité redoutable. Il faudra réagir, s'imposer, prendre le dessus et le garder ; il faudra choisir sa méthode et ses procédés pour obtenir un rendement maximum avec une dépense de peines réduite au minimum.

Voici, à l'usage des jeunes... et des autres, quelques principes généraux.

1. Il importe de donner, dès la première année, toutes les habitudes qui facilitent le travail et le rendent fructueux : habitude de soigner l'écriture, de tenir les cahiers propres ; habitude d'ordre et de tenue, de réflexion et d'attention ; habitude de se lever promptement du pupitre et de répondre à haute voix.

Négliger ces détails, c'est laisser les défauts s'invétérer. Des exercices répétés sont nécessaires : ils demandent du temps, mais c'est du temps qu'on retrouve ensuite. Il faut y mettre de la ténacité, de la méthode, le résultat en vaut la peine. Des enfants mal formés au cours inférieur sont médiocres, paresseux et pénibles jusqu'à la fin de leur scolarité.

Puisqu'il faut tout apprendre à l'enfant, mieux vaut donner la bonne habitude définitive tout de suite qu'une manière provisoire qu'il faudra reviser plus tard. Que la première image visuelle, auditive, du mot soit exacte. Que le premier geste de travail soit le geste précis, celui que l'enfant pourra garder toujours.

2. L'élève de première année rencontre beaucoup de difficultés. Tout est nouveau pour lui, tout exige un effort. Le maître doit lui faciliter la tâche en abordant les difficultés les unes après les autres. Il est antipédagogique de pousser intensément à la fois lecture et calcul, écriture et orthographe. Pousser d'abord la lecture, puis le calcul, puis l'écriture calligraphiée, à la plume, ensuite l'orthographe. De même, en ouvrage manuel dans les classes de filles : le tricot est pénible aux petites mains fluettes ; la couture les fatigue moins. Il y aurait peut-être avantage à retarder l'étude du tricot ; dans beaucoup d'écoles de la Suisse allemande, on ne l'aborde qu'en troisième année. L'élève l'exécute alors facilement de sorte que le temps est vite regagné. Ne solliciter un effort nouveau qu'au moment où une activité est devenue familière. Plus tard seulement, on peut alterner les deux occupations et se reposer de l'une par l'autre.

Par contre, on peut exiger beaucoup en fait de précision, de travail bien fait. Les enfants de 7 et 8 ans ont des réserves de bonne volonté que l'accoutumance épuisera, mais qui, pour l'heure, s'appliquent aux détails minutieux et ne se rebutent pas devant l'obstacle, pourvu qu'il ne dépasse pas la force moyenne de cet âge.

L'orthographe doit, en grande partie, s'apprendre au cours inférieur, sous peine de n'être jamais sue. L'enfant a l'observation facile, la puissance d'attention encore toute fraîche, la curiosité en éveil. Profitons de ces dispositions pour lui faire acquérir l'orthographe des mots courants, des mots invariables, pour lesquels est suffisante, mais nécessaire, une aptitude physique, une sorte de mémoire de la main et de l'œil.

A soigner ainsi la grammaire au cours inférieur, il ne reste pas beaucoup de temps pour la rédaction et le mal n'est pas grand. L'enfant ne possède pas encore un vocabulaire assez riche, surtout, il lui manque trop de notions grammaticales pour pouvoir exprimer correctement sa pensée personnelle. Mieux vaut attendre que l'orthographe-habitude, acquise par des exercices nombreux, bien préparés et raisonnés, soit comme incarnée pour tenter la rédaction écrite.

En attendant, d'ailleurs, la rédaction ne chôme pas. Les comptes rendus corrects des leçons de choses et des lectures sont des rédactions orales qui préparent à la rédaction écrite sans l'embarras de l'orthographe.

Au cours moyen, l'enfant doit apprendre toute la grammaire : les tableaux des quatre conjugaisons, en particulier, doivent être sus parfaitement. Les élèves doivent pouvoir faire le compte rendu écrit d'un chapitre de lecture étudié en classe.

3. La psychologie nous enseigne à suivre la nature, à ne pas la violenter. Il faut donc demander à chaque âge ce qu'il peut fournir aisément. Ce n'est point là minimiser l'éducation, c'est respecter l'ordre providentiel. Le forçage produit des primeurs de bel aspect, mais qui n'ont ni la saveur, ni la valeur des fruits mûris en leur temps.

Des branches auxquelles on a fait jusqu'ici petite mesure et qui, cependant, sont à la portée des enfants dès les premières années de classe, ce sont les sciences naturelles. Combien peu d'élèves de la campagne sont capables de nommer les fleurs les plus communes de la prairie, les oiseaux qu'ils voient tous les jours dans le verger ou la forêt ! Et les éléments de physique et de chimie, qui les possède ? Ces notions, en général faciles, parce qu'elles s'appuient sur des faits et parce qu'elles sont d'application courante, plaisent aux enfants, développent leur esprit d'observation et leur initiative.

Puissent ces quelques principes aider des maîtres à extraire du plan d'études un programme sage et conforme à la nature de l'enfant ! Cette nature est orientée vers l'intérêt et l'action : que notre enseignement réponde à cette attente de l'âme enfantine qui, confiante, vient à nous.

JEAN DU VAL.

